

CONCOURS ÉTUDIANT

JURY : ANNICK LANTENOIS (PRÉSIDENTE), MICHEL APHERBERO,
SOPHIE DEMAY, BENOÎT SANTIARD, SUSANNA SHANNON.
AVRIL 2011

Les 3 et 4 avril 2011, le jury composé de Michel Apherbero, Sophie Demay, Annick Lantenois, Benoît Santiard et Susanna Shannon, s’est réuni à Chaumont pour examiner les propositions au thème « À textes ouverts ».

Le premier prix a été accordé à l’unanimité à **Amy Lewis**¹, étudiante au Graphic and Media Design at London College of Communication, à Londres.

Le règlement du concours étudiant 2011 offre la possibilité d’accorder autant de mentions que le jury estime nécessaire. Trois travaux traduisant l’ouverture aux différents médium de cette édition, ont ainsi obtenu une mention:

- ¶ l’adaptation hypertextuelle d’une nouvelle de J.-L. Borges par **Charles Villa**, étudiant à l’École des beaux-arts de Rennes²;
- ¶ l’affiche conçue par **Syphax Allek, Mélanie Lamirault et Vincent Thouvenot**, étudiants à l’IUT Nancy-Charlemagne³;
- ¶ l’écriture d’un texte par **Élie Capparos**, étudiant à la Haute école d’art de Perpignan⁴.

Ces quatre projets rassemblent un certain nombre de qualités que le jury a souhaité valoriser.

UNE APPROCHE RÉFLEXIVE

Plutôt que de se concentrer sur la forme ou sur l’illustration du thème, les auteurs de ces propositions adoptent une attitude ouverte, interrogative et réflexive, voire critique, qui nous a paru pertinente. Il nous a semblé que ces projets s’inscrivent dans notre présent. Au-delà de leur diversité, ils traduisent les interrogations qui traversent, en particulier, le design graphique (statut des textes, place des lecteurs, rôle du design graphique...). Ils en intègrent également les possibles : approche contributive, approches réflexives des médias...

LA NOTION DE PROCESSUS

Ces propositions interrogent plus ou moins radicalement et différemment, la question du processus, revisitée sous la pression de ce que permet la technologie numérique : le processus inhérent à la logique contributive (Amy Lewis); celui spécifique à la construction d’un texte intégrant les particularités d’Internet et dont la lecture, alors, est elle-même une reconstruction (Charles Villa); celui de la conception critique d’une affiche dont l’écart qu’elle affirme avec l’histoire de ce support, en interroge l’actualité et pointe paradoxalement la puissance du texte (Syphax Allek, Mélanie Lamirault et Vincent Thouvenot); le processus d’émergence de l’écriture d’un texte qui devient le projet potentiel d’adaptations diverses (Elie Capparos).

UNE CONCEPTION OUVERTE DU DESIGN GRAPHIQUE

À ces divers titres, la conception du design graphique qui émerge de ces projets excède la question de la forme à donner aux objets. Si le projet d’Amy Lewis se caractérise par une conception exigeante de la mise en pages, son intelligence réside surtout dans son approche du design : elle intervient avec réserve dans le traitement graphique qui permet de visualiser les diverses strates de textes. Elle s’approprie la logique contributive actualisée par la logique de réseau. Ainsi, elle travaille à laisser toute la place aux lecteurs, littéralement en intégrant leurs commentaires et symboliquement en laissant l’espace nécessaire aux contributions futures.

L’absence apparente de design dans le projet de Charles Villa, relève du design dans le sens où ce qui est privilégié n’est pas « l’objet » en tant que tel (le site), mais la mise en œuvre des conditions d’une expérience de lecture d’un texte saturé par la prolifération des liens. Et les formes non pas qu’il invente, mais qu’il choisit (typographie système – une Arial –, écran blanc vide de tout élément visuel hormis le texte) signale une capacité à relier ce qui est en puissance dans Internet et ce qui l’est dans la fiction.

L’affiche proposée par Syphax Allek, Mélanie Lamirault et Vincent Thouvenot peut être lue comme une interrogation critique sur les fondements de l’affiche dont l’histoire est indissociable du texte et sur la puissance du silence quand le texte s’absente. En outre, au regard de la puissance des réseaux sociaux sur Internet dans l’émergence et l’extension des mouvements sociaux et politiques, cette proposition interrogerait également l’efficacité des modes revendicatifs historiques.

Élie Capparos, quant à lui, est l’un des rares étudiants à avoir généré son propre contenu. Son projet semble échapper à ce que l’on pourrait attendre d’une définition resserrée du design : c’est l’écriture elle-même qui est mise en avant, écriture proche de l’oralité et de l’improvisation.

Cette « rugosité » du texte se retrouve dans la brutalité de la mise en page de la note d’intention A4 accompagnant le projet (c’est en effet uniquement cette dernière qui a été primée). La qualité de cette proposition réside ainsi dans la cohérence entretenue entre le fond et la forme, situant le designer graphique comme maître de son contenu.

Ainsi, ces quatre propositions privilégient le rôle de catalyseur du designer graphique dans les processus de diffusion et d’appropriation des contenus, dans les pratiques et les échanges... pour revenir, si nécessaire, aux questions de la forme à donner aux objets.

Réflexion, processus, ouverture : hormis ces quatre propositions, 24 autres ont répondu à ces qualités. Ils feront l’objet d’une présentation spécifique dans l’exposition des projets.

En tout, 28 réponses sur 345 dont près des deux tiers sont des affiches, le reste étant composé d’éditions, d’animations et de dispositifs interactifs.

345 réponses cette année, alors qu’habituellement le concours étudiant en recueille environ 1400. La thématique était complexe : « Mettre en forme des textes et choisir un média reviendraient donc à imaginer des scénarios de lecture ». Les délais étaient courts : deux mois. En outre, 20 ans d’histoire d’un concours consacré à l’affiche supposent qu’il faille un peu de temps pour que l’orientation adoptée cette année s’enracine dans les pratiques étudiantes.

Cette orientation-ouverture à tous les supports fixes ou dynamiques – thématique portant sur les éléments constitutifs du design graphique – est une invitation adressée aux étudiants à proposer des partis pris critiques, à s’interroger sur les conditions actuelles de conception, de production et de réception de propos. En d’autres termes, à affirmer des attitudes d’individus plus que de designers chevronnés. Il nous semble que cette distinction entre individu et professionnel est importante. Car ce serait dans l’écart qu’elle crée que pourrait émerger aujourd’hui une approche critique à l’égard de l’évolution de notre environnement visuel et textuel.

1. La proposition d’**Amy Lewis** est une édition du texte de Walter Benjamin, « L’œuvre d’art à l’ère de la reproductibilité technique ». Le projet consiste à lier ce texte historique aux commentaires laissés par les lecteurs dans les divers exemplaires en circulation de la bibliothèque du London College of Communication. A.Lewis analyse et organise ces relations dans l’espace des pages qui, ensemble, condensent les multiples rencontres silencieuses entre les lecteurs et un auteur. Loin d’en faire un objet achevé, son projet est de mettre cette édition en circulation afin que d’autres lecteurs contribuent à l’enrichir.
2. **Charles Villa** propose l’esquisse d’une édition hypertextuelle de la nouvelle de J.-L. Borges, « Funes ou la mémoire », l’histoire d’un homme qui ne peut rien oublier, qui se souvient de tout dans le moindre détail. Le projet consiste à interroger les relations entre le danger individuel de l’impossibilité d’oublier sous-tendu dans la fiction et celui, collectif, inhérent au flux et à la prolifération entropique qui caractérisent Internet. Cette nouvelle et ce média se rencontrent sur la question du droit à l’oubli constitutif de la formation de la mémoire individuelle et collective.
3. **Syphax Allek, Mélanie Lamirault et Vincent Thouvenot** proposent une affiche dont le thème est une manifestation contre la suppression de postes d’enseignants dans les lycées. Photo en noir et blanc, absence de texte sur la banderole. Cette proposition photographique souligne, paradoxalement, la puissance du texte.
4. La proposition d’**Élie Capparos** a retenu notre attention par l’appropriation singulière du thème du concours. La note d’attention que nous demandions est, ici, le projet qui concentre l’urgence et le plaisir d’écrire. Ce texte se prête potentiellement à diverses interprétations, de la performance orale à sa transcription graphique.